Ce lundi

Voilà, mon cher Maître, qui vous obligera à apprendre le Romain !

En attendant, je vous adresse l'article ci-contre, à votre intention, et vous le trouverez habillé à la française, rue du Bac, à votre retour de Delincourt.

Je vous prie, mon cher maître, de croire à mes sentiments dévoués.

Chateaubriand

Don Quichote et l'Histoire littéraire.

(Extraits)

...s'évadant de la littérature,Don Quichote s'est mêlé à la vie de tous les jours. Il y vit en permanence depuis trois siècles,incarnant une ou plusieurs vérités vitales,dont notre intelligence ne se peut démunir sans se diminuer. Le chevalier à la triste figure vit dans la conscience des hommes de toute nation avec la vigueur d'une image historique ou divine --Jésus Christ,Alexandre le Grand,le Roi-Soleil--. Car,aux yeux de la postérité,les héros nés de la religion,de l'histoire ou de la réalité ne conservent point les caractères propres à leur origine différente. Ils font partie d'une société supérieure à l'humanité,une société de prototypes symboliques réalisant avec perfection une manière d'être,de penser,de vouloir.

Vivant aux côtés des hommes,ces symboles vieillissent avec eux. Ils se simplifient,pâlissent,s'épuisent. Le symbole dégénère en schéma,le schéma en caricature. Sa mort est proche.

C'est alors qu'intervient l'histoire. Non pas la philosophie de l'histoire,mais l'histoire proprement dite,avec ses aspirations de stricte localisation dans le temps et l'espace des faits et des hommes. Qu'est-ce que Don Quichote signifie-t-il pour nous,aujourd'hui? Un homme qui veut plus qu'il ne peut faire,une volonté forte servie par une intelligence faible. C'est-à-dire,au fond,un homme aux facultés désaccordées,un déséquilibré,un fou quelquefois,le plus souvent un bouffon. Et que sait-on en général de sa vie et de ses aventures? L'épisode des moulins à vent.

C'est peu. Don Quichote devait être régénéré.....

La plus récente régénération de Don Quichote est celle que vient de réaliser M.Paul Hazard. Il ne peut être question,dans Gândirea,d'analyser son livre,peine perdue que le lecteur remplace avantageusement par la lecture du livre . Il se dégage cependant de ce livre un portrait psychologique du héros espagnol,complexe,original et qui,mieux que son maigre symbole,re-

présente un cas humain type,et peut-être la plus noble des attitudes que l'humanité puisse adopter devant la vie. D'autre part,le livre de M.P.H. offre des indications de méthode digne d'être traduites en théorie,ainsi qu'une position spirituelle qui,en dépit d'un siècle d'étroites relations avec la France,n'a point encore été définie en Roumanie et demeure à peu près incomprise jusqu'à ce jour.

X

Don Quichote vit dans le livre de M.P.H. comme chez lui: il a quitté son armure,déridé son front héroïque,ouvert son âme...(Lectures de Cervantes, sources de Don Quichote,et notamment la burla,intérêt des sources en littérature comparée). (Enfin,quelques considérations personnelles)

La vie et les aventures de Don Quichote représentent le choc le plus significatif que nous connaissions entre l'idéal et la réalité. Un idéal de bien et de justice d'un côté,de l'autre un chaos de notes discordantes et d'ambitions anarchiques. L'idéal de Don Quichote est simple,comme toute catégorie abstraite. La vie est complexe,rebelle à toute catégorie spirituelle. D'ordinaire,les idéalistes intégraux genre Don Quichote se tiennent loin de la vie et des hommes,se bornant à de simples considérations spéculatives et à de vains conseils. L'originalité du chevalier espagnol vient,au contraire, de la réunion dans une même âme de deux tempéraments qui s'excluent: un tempérament d'idéaliste,un tempérament de lutteur. Rêveur impénitent,Don Quichote s'improvise un beau jour homme d'action,il descend dans la vie quotidienne parmi les hommes de toujours et,sans aucune de ces nombreuses précautions rhétoriques ou diplomatiques chères aux véritables hommes d'action,il prétend,sans trêve ni pitié,imposer à ses contemporains son idéal divin. Tout le comique vient de là,ainsi que la tragédie de Don Quichote.

Car,sans exagérér les tendances d'une certaine critique romantique,il se dégage de Don Quichote une terrible tragédie : la constatation désespérante, malgré le rire,que la vie des hommes ne se peut assimiler aux catégories

idéales. Et la preuve que la conclusion suprême du riman demeure tragique, c'est justement le comique qui enveloppe d'un bout à l'autre,l'héroïsme de l'idéaliste. Aussi longtemps que Don Quichote se contente d'exposer ou de contempler son idéal,il nous apparaît non seulement comme un homme tout à fait sensé,mais encore doué d'une intelligence droite et saine. Rien d'absurde,rien de comique dans son rêve du mieux. Comment se fait-il que,devenu homme d'action,le même Don Quichote nous paraisse ridicule et absurde? Supprimez l'idéal ; Don Quichote reste un homme comme les autres,et par dessus le marché simple,bon et même intelligent : n'est donc ridicule et absurde que son idéal du bien et de la justice vu par les hommes et moqué par eux.

L'incapacité des hommes d'obéir aux principes supérieurs et même de les comprendre,la négation de la morale en tant que discipline rigide,voilà le dénouement spirituel des aventures de Don Quichote. Dénouement tragique que notre rire ne fait que renforcer. Don Quichote est un Jésus Christ homme et rien qu'homme. Et Jésus Christ un Don Quichote qui,au lieu d'une lance rouillée,se sert d'une arme de conviction infiniment plus efficace, le miracle,et que seul la divinité de son essence empêche de paraître absurde et comique.

X

Le livre de M.P.H. est un exposé historique,et point un essai. Je ne nie pas l'utilité,ni même,dans bien des cas,la beauté de l'essai. Mais,en général,l'essai me paraît un genre second --je ne dis pas secondaire!--un genre qui exploite quelques faits et vérités historiques ou d'observation et qui vise à une synthèse entre objet et sujet,entre la réalité extérieure et la vérité intime de l'essaiyste. Au fond,l'essai signifie déformation habile de l'objet examiné,déformation souvent naïve et gratuite,quelquefois passionnante et révélatrice. L'essai aspire à l'interprétation philosophique du fait historique ou d'observation,tend à ranger ce fait dans l'ordre des valeurs humaines,en fonction d'éternité et d'infini,et parvient,quand il

est manié par un maître,à deux résultats : il crée une légende ou un symbole; il exprime une personnalité puissante de penseur ou de poète.

Je ne nie donc pas l'intérêt de ce genre. Mais je déplore la légéreté avec laquelle on s'en sert. Car l'essai est un genre facile,à la portée du dernier aspirant de la littérature. Il devrait être réservé aux vrais penseurs,aux véritables poètes. Mais comment l'interdire aux autres? Par une critique impitoyable. Or en Roumanie,la critique sait louer et pardonner et ignore compètement l'art difficile de décourager les ambitions stériles. On peut de la sorte aboutir à une littérature d'essais,construite d'affirmations arbitraires et tournant indéfiniment autour de quelques données élémentaires d'histoire ou de pholosophie,toujours remises en discussion, toujours déformées. Une littérature d'essais non justifiés par des personnalités de première force risque de devenir une littérature de dilettantes, de sceptiques et de cabotins. Le pyronisme du fait et de la réalité,le doute éternel face aux vérités définitives,la création d'un monde d'ombres et de revenants,les combinaisons arbitraires de sentiments et d'idées,relâchement et opportunisme intellectuels,voilà les résultats de l'essai pratiqué exclusivement et mis à la portée des moindres esprits.

Il s'est répandu dans plusieurs littératures une manière de romantisme ténébreux,inquiet et fatal. Les faits fondent dans des masses de vague et,par l'exclusion des notes caractéristiques substantielles,parviennent à se ressembler,comme des ombres. Le procédé de cette littérature consiste à ne pas définir les notions fondamentales et à les orchestrer en quelque sorte musicalement.

A ce romantisme ténébreux de l'idée et du fait,cultivé avec prédilection par la majorité des essaiystes,on peut lui opposer,il faut lui opposer, ne serait-ce que pour établir l'équilibre,le culte de la lumière et de la certitude. Je sais un correctif de l'essai : l'histoire,qui détermine et coordonne les faits du passé et qui respecte ces faits une fois établis. On a

tant dit et si maladroitement que l'hisoire est une science conjecturale et de simple routine, que, pour beaucoup de gens, l'histoire est devenu un objet de dérision et l'historien un pauvre bougre sans horizon et presque sans âme. L'histoire possède assurément ses ratés et ses valets. Je ne les défendrai point. Cependant l'histoire représente en soi une discipline tout aussi utile que les sciences naturelles ou d'observation.....

Le livre de M.P.H., avec son atmosphère de limpidité et de sérénité, nous paraît un de ces livres destinés à réhabiliter l'étude de l'histoire littéraire. Et ce n'est point simple hasard que l'auteur soit Français..... L'excès romantique, comme l'excès érudit manquent également à la conception historique du Français, qui bénéficie ainsi dans une mesure égale de l'apport analytique du passé et de l'interprétation synthétique de cet apport. Car le Français est un homme pour qui le monde extérieur existe. Il conçoit le fait, non point musicalement, mais plastiquement :d'où son sens de la composition.

Et c'est justement par la composition que se distingue le livre de M. H., tout comme ses conférences au Collège de France. Indépendamment de la valeur du matériel mis en oeuvre et des conclusion formulées, la composition représente en elle-même une discipline bienfaisante. Par le simple rapprochement des chapitres, par sa manière d'introduire un fait nouveau ou une citation, M.P.H. réussit à créer un ensemble où chaque fragment vit en fonction de tous les autres. C'est pour cette raison que les développements épisodiques et parasites, les excursions paresseuses et paradoxales ne se peuvent trouver dans ses livres, ni dans ses conférences. Les faits parlent tout seuls, et leur habile confrontation permet au lecteur ou à l'auditeur d'entrevoir tout un paysage de nuances et de variantes, que M.H. sait suggérer sans qu'il s'en laisse dominer.

Le respect et le goût du fait s'ajoutent au sens de la composition pour achever cette esquisse de l'intellectuel français. Dans le cas du livre ici présenté, le respect du fait historique contribue à nous restituer la vraie

figure de Don Quichote. Une foule de détails,de renvois,mais savamment organisés,tellement que leur hiérarchie véridique s'impose d'un seul coup. Déganger l'essentiel du secondaire,discerner la ligne vitale dans le chaos de livres et d'érudites dissertations signifie peut-être davantage que l'acrobatie compliquée des spéculations que Don Quichote pourrait engendrer.....

B.Munteano.